Document généré le 23 avr. 2024 18:00

Séquences
La revue de cinéma

Max Ophuls (1902-1957)

Numéro 11, décembre 1957

URI : https://id.erudit.org/iderudit/52272ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

(1957). Max Ophuls (1902-1957). *Séquences*, (11), 39–39.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1957

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MAX OPHULS

(1902 - 1957)

Il se nommait Oppenheimer et était né à Sarrebruck. Tout jeune, il suit des cours d'art dramatique et de littérature. Pour ne pas embarrasser ses parents qui sont commerçants, il préfère qu'on l'appelle Max Ophuls. Vite lassé du métier d'acteur, il passe à la mise en scène et va monter plus de trois cents pièces. Lors du rattachement de la Sarre à l'Allemagne, il choisit la nationalité française.

Max Ophuls tourne son premier film en Allemagne, en 1930. Puis il réalise des films successivement en France, en Italie, en Hollande, en France, en Suisse, aux Etats-Unis, pour terminer sa carrière en France avec Lola Montes.

Comme réalisateur, Max Ophuls faisait l'effet d'un chef d'orchestre. D'ailleurs, il tenait toujours une baguette à la main. Il ne restait jamais en place. Pendant la préparation d'un film, il avait toujours autour de lui une masse considérable de documents et de livres. Il était attentif aux moindres détails. Il disait: "Les détails! Les plus insignifiants, les plus inaperçus parmi eux sont souvent les plus évocateurs, caractéristiques, et même décisifs. Les détails justes, un astucieux petit rien, font l'art."

Il avait pour l'homme un affectueux respect. Les mouvements de figuration étaient toujours très fouillés. A chaque figurant, il donnait un jeu particulier à faire. A chacun, il voulait que l'on découvre un type caractéristique, une allure bien personnelle. Il affirmait: "J'ai besoin d'acteurs excellents, mais pas de "vedettes". Le vrai metteur en scène doit savoir faire passer le dernier figurant pour un acteur excellent. Le "vedettisme" a créé un culte, mais tue l'art. Sauf le cas, où la vedette est aussi acteur admirable, car cela arrive quelquefois."

De son style personnel, se dégageait cette atmosphère viennoise qui était la sienne. On découvre vite dans son oeuvre un aspect assez désuet des circonstances et des personnages, une sorte de facilité de comportement, en un mot, une vie aisée et facile mêlée d'élégance. Mais Max Ophuls avait conscience de cette superficialité.

Pour traduire sa vision du monde, Max Ophuls manoeuvre sa caméra avec souplesse et continuité. Les travellings qui vont et viennent avec les acteurs sont toutefois toujours justifiés par une sorte d'adhérence du regard aux personnages que l'on suit dans leurs moindres comportements. Le spectateur arrive, par cette attention soutenue, à pénétrer insidieusement à l'intérieur des personnages. Dans ses oeuvres, on retrouve toujours des escaliers qu'utilisent abondamment ses personnages et que la caméra poursuit inlassablement. Faut-il reconnaître que cette espèce de mouvement perpétuel autour des personnages donne à la fois un intérêt mais aussi un peu de lassitude.

Car le mot "intéressant" revenait sans cesse dans la bouche de Max Ophuls. Tout l'étonnait. Tout le passionnait. Les choses les plus folles, les événements les plus simples étaient pour lui le départ d'une aventure. Il avait conservé une sorte d'enfance. Mais il avait un souverain mépris pour le mot "conventionnel". Son baroquisme ne voulait être qu'un fourmillement de vie. Il n'était pas dupe. Il prétendait qu'il "existe deux vérités : la vérité de la vie et la vérité de l'art. Bien entendu, elles se croisent de temps à autre, mais dans la plupart des cas, la vérité de la vie devient mensonge dans l'art et, au contraire, la vérité de l'art sonne faux dans la vie..." Dans tous ses films, on découvre une certaine poésie... triste. Car, comme l'écrivait son collaborateur Gustav Gründgens, "le caractère de Max Ophuls, c'était cette légèreté sereine à laquelle on parvient si difficilement, cet enchantement tendre qui prend source dans la douleur."